# CRITIQUE, concert. PARIS, Le Bataclan, le 5 mars 2025. Concert Misa Criolla – El Latin Jazz Project. Emiliano Gonzalez Toro (ténor), Alain Pérez (voix), Thomas Enhco (piano et arrangements), The Amazing Keystone Big Band (orchestre)

**Après un disque hommage à Violeta Parra, Violeta y el jazz, qui lui tenait particulièrement à cœur, le ténor Emiliano Gonzalez Toro se lance dans un nouveau défi musical audacieux : habiller d'une parure de salsa et jazz la « *Misa Criolla* » de l'argentin Ariel Ramirez. Et pour ce faire, il a embarqué des comparses de longue date sur ce projet, en premier lieu le musicien cubain Alain Pérez, bassiste, chanteur, haute figure de la *timba*, et de la salsa cubaine contemporaine. Avec la pugnacité qu'on lui connait, Emiliano Gonzalez Toro a également convaincu du bien fondé de cette aventure le pianiste Thomas Enhco, qui face à tant d'arguments passionnés, s'est attelé, *in fine*, à la délicate mission de transformer la**

**messe Créole en musique cubaine de braise, et ce en mettant à contribution les cuivres de T*he Amazing Keystone Big Band.***

**Emiliano Gonzalez Toro** n'a jamais caché sa grande passion pour le *jazz*. Il nous avait par ailleurs confié, lors d'une interview, que la musique du XVIIe, qu'il habite avec talent, « *était comparable au* jazz*, en ce qu'elle permet de librement improviser, à condition évidemment que l'on maîtrise les codes de l'harmonie et du rythme de ce répertoire* ». Du Baroque au *jazz* cubain mâtiné de *salsa*, il n'y aurait donc qu'un pas que l'artiste a franchi avec aisance mercredi soir au **Bataclan**.

A la « *Misa Criolla* » dans ses habits *jazzy*, telle que présentée en cette soirée, a été adjoint fort pertinemment la « *Navidad Nuestra* », série de tableaux célébrant *La Nativité* sur des textes de l'auteur argentin **Felix Luna** qui nous plonge dès les premières notes dans une allégresse revigorante. En l'espace de quelques secondes, on est transportés en plein cœur palpitant de Cuba. Le résultat est bluffant comme si ces deux œuvres avaient été créées pour se côtoyer. Les arrangements de **Thomas Enhco** insufflent un *groove* irrésistible pétri de *swing,* de *salsa* et de *timba*, et portent également les ondes aussi émouvantes qu'exaltantes du *gospel*, restituant ainsi toute la dimension spirituelle de la « *Misa Criolla* ». L'**Amazing Keystone Big Band** qui remplace ici le chœur original, fait feu de tout bois, les cuivres sonnant comme mille voix à l'unisson. Sur le plan vocal, Emiliano Gonzalez Toro et Alain Perez ont rivalisé de talent dans une fluidité confondante où les voix se mêlent dans une alchimie de timbres.

Mais cette messe revisitée n'est pas que dansante, elle se veut également intimiste comme ce superbe « *Agnus Dei* » en mode piano/voix, sublimée par le touché caressant de Thomas Enhco et le velours de la voix lyrique de Gonzalez Toro. Une

parenthèse à pas feutré sur laquelle se terminera d'ailleurs le concert, avant que les artistes ne se relancent de plus belle dans une démonstration de rythmes endiablés pour des *Encore* survitaminés. En ces temps tissés sur le fil de nos inquiétudes, ce concert revitalisant donné mercredi soir au Bataclan tombe à point nommé comme une parenthèse de répit salvateur. Il nous tarde maintenant donc de pouvoir savourer l'album à paraître le 18 avril prochain !

_____

**CRITIQUE, concert. PARIS, Le Bataclan, le 5 mars 2025. Concert Misa Criolla – El Latin Jazz Project.** Emiliano Gonzalez Toro (ténor), Alain Pérez (voix), Thomas Enhco (piano et arrangements), The Amazing Keystone Big Band (orchestre).
Crédit photo © Brigitte Maroillat

---

# Compte rendu, festivals 2016. Montpellier, festival Radio France. Les 11 et 12 juillet 2016. Karine Deshayes, Bataclan…

**Compte rendu, festivals 2016. Montpellier, festival Radio France. Les 11 et 12 juillet 2016**. Terre de fantasmes

multiples le grand Sud à Montpellier déploie sa formidable lyre allusive. Notre correspondant et envoyé spécial Pedro Octavio Diaz était présent pour plusieurs événements artistiques mémorables, les 11 et 12 juillet derniers. Compte rendu et bilan de l'édition montpeliérenne du Festival Radio France décentralisé, hors de la Maison ronde parisienne… Compte rendu en 3 étapes, 3 programmes diversement évalués… sous le filtre impertinent, critique de notre rédacteur globe trotter.

**FESTIVAL RADIO-FRANCE MONTPELLIER – OCCITANIE. Du 11 au 26 JUILLET 2016. LES VOI(X)ES DE L'ORIENT.** Le Sud est dans l'imaginaire de bien de cultures, synonyme d'un indénombrable fantasme. A la fois redoutable et émerveillant, le Sud tout comme l'Orient, sont des épigones de la fascination. Le voyage vers le Méridion de la France et enivrant. Dès que le train file parmi les champs verts d'Ile de France, passant dans le feuillage enchâssé des forêts Bourguignonnes ou les collines mordorées du Lyonnais, on aperçoit déjà une toute autre lumière. La coupe du soleil se renverse totalement sur les garrigues quasi-désertiques du Vaucluse, et les méandres turquoises du Rhône, juste avant de tourner vers Nîmes et arriver au coeur de la ville de pierre blanche et palmiers qu'est Montpellier.

L'histoire a gâté Montpellier, des étudiants de médecine du Moyen-Âge à la cité ultra-dynamique de l'ère digitale, la ville des étangs est devenue un centre culturel névralgique et musical en particulier. Après 31 années de passion, le Festival Radio France à Montpellier s'engage encore une fois dans la redécouverte et la diffusion des talents prometteurs. Cette édition, Jean-Pierre Rousseau et son équipe ont pris les routes de l'Orient pour des voyages surprenants avec des escales dans toutes les nuances du spectre musical.

**étape 1 : LUNDI 11 JUILLET 21h, OPERA BERLIOZ – LE CORUM**
**LES MILLE ET UNE NUITS**

KARINE DESHAYES, mezzo-soprano
Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon
Michael Schønwandt, direction
Lambert Wilson – récitant

MAURICE RAVEL 1875-1937
Shéhérazade – Asie
NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908
Shéhérazade, La mer et le vaisseau de Sinbad
Le récit du prince Kalender
CARL NIELSEN 1865-1931
Aladin, Le rêve d'Aladin
Danse de la brume matinale
La Flûte d'Aladin
MAURICE RAVEL 1875-1937
Shéhérazade, La flûte enchantée
NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908
Shéhérazade, Le jeune prince et la jeune princesse
CARL NIELSEN 1865-1931
Aladin, La place du marché à Ispahan
MAURICE RAVEL 1875-1937
Shéhérazade, L'Indifférent
NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908
Shéhérazade, Fête à Bagdad – La mer – Le Vaisseau se brise sur un rocher

**L'Ouverture du livre d'images**

Comme dans une estampe, les couleurs d'été envahissent les places et esplanades de Montpellier. Parmi les feuilles et les

fontaines, la fraîcheur se faufile doucement. On se plairait à ressentir la brise de la toute proche Méditerrannée et qui gonfla jadis les voiles des navires qui partaient pour cet Orient aux cieux parfumés d'encens et étoilés tels des voiles de soie.

Ce soir, les pages de la merveille littéraire des Mille et Une Nuits allait prendre place pour introduire le 31ème Festival. Un incipit qui incite à redécouvrir les contes enchanteurs de la belle Shéhérazade et les aventures inachevées de ses personnages.

La musique a souvent fait appel à ces fables persanes pour s'essayer à l'évocation de l'Orient. Tant par la force de la parole, comme Ravel et les poésies de Klingsor et les rêveries enivrantes de Rimski-Korsakov, la sensualité des Mille et Une Nuits en musique portent le trésor de l'exotisme et de la beauté. Ajoutant tant du mérite que de la magie à ce programme, la redécouverte en France des pages de l'Aladdin de Carl Nielsen sont une surprise de taille. Le génie Danois ne pouvait pas être écarté d'une si belle évocation.

En effet, ce programme est composé avec adresse, nous offrant à la fois des pièces et musiques qui nous sont familières, mais aussi une découverte qui, sans doute, passionnera les mélomanes pour Nielsen, un des grands compositeurs Danois. Pour certains, il est connu par son opéra Maskerade ou ses symphonies. Cependant son Aladdin prouve être un réel chef d'oeuvre de la musique narrative et allégorique. Nous recommandons notamment au lecteur le mouvement « La place du marché à Ispahan », avec ses quatre orchestres spatialisés, on se croirait au coeur des souks et des ruelles d'une médina.



Pour ce concert, le voile s'est ouvert avec **Karine Deshayes**, au timbre riche de nuances et des contrastes essentiels à Ravel. Malgré un manque de prosodie manifeste, nous sommes embarqués dans les récits enivrants de Shéhérazade et des volutes de la musique de Maurice Ravel. Soliste à son tour aussi, Lambert Wilson nous offre une voie ponctuée de poésie. Avec une déclamation enchanteresse et limpide, il dépeint avec finesse une introduction allusive à ce rêve. Ses interventions nous rappellent à la genèse littéraire de ces nuits où l'on survit par la passion du récit et la soif de l'aventure.

Saluons vivement **l'Orchestre National de Montpellier Languedoc-Roussillon** et bien évidemment ses chefs de pupitre. On y découvre des phalanges aux mille et une couleurs. Dans Rimski-Korsakov et Nielsen il est évident que nous sommes face à un orchestre manifestement au sommet. Le parcours de l'ONMLR, chaotique à cause de la crise récente, a survécu tel le phénix aux promesses des récifs. Tel le navire de Sinbad il franchit les mers et nous mène vers une multitude de découvertes que nous souhaitons partager encore et encore. Nous remarquons notamment la sublime prestation de **Dorota Anderszewska,** premier violon super soliste de l'Orchestre, elle incarne la voix de Shéhérazade avec clarté et sensualité. Grâce à ces formidables musiciens on a plaisir à parcourir les belles pages de ce livre d'images que le programme nous propose. Espérons retrouver bientôt cet orchestre au pinacle dans les plus grandes pages du répertoire et aussi dans des redécouvertes.

A sa tête, le chef Danois **Michael Schønwandt** fait un travail fascinant d'orfèvre, notamment chez Nielsen. On y retrouve des sonorités inattendues, et dans les pages de Rimski-Korsakov, il nous dévoile des surprises bien cachées avec des tempi

enthousiasmants.  A la fin, nous avons la joie de redécouvrir en Bis, la « Grande Marche Orientale » de l'Aladdin de Nielsen, un salut musical qui promet des nouvelles surprises pour la suite du festival. En rentrant, au loin, perce d'une façade la lueur d'un abat-jour, serais-ce une moderne Shéhérazade qui se plaît à la rêverie ou à l'évocation?

étape 2 : MARDI 12 JUILLET 2016 – 18h, SALLE PASTEUR – LE CORUM

**Jacques Offenbach**
**BA-TA-CLAN**

Fé-an-nich-ton – Stéphanie Varnerin – soprano
Fé-ni-han – Rémy Mathieu – ténor
Ké-ki-ka-ko – Enguerrand de Hys – ténor
Ko-ko-ri-ko – Jean-Gabriel Saint-Martin – baryton

Agnès Pagès-Boisset – piano
**Jean-Christophe Keck** – direction

Le voyage se poursuit, après avoir passé par les encens de Bagdad, place à la chinoiserie rêvée des Boulevards parisiens.



On se plairait à parler des concordances onomastiques sur le titre de l'oeuvre redécouvertes ce 12 juillet à Montpellier, mais que l'on nous excuse de passer sous silence toute corrélation. Ce n'est pas par les effusions que l'on rend hommage aux trépassés, mais par le silence du recueillement.  Saluons l'enthousiasme et la vitalité du Festival Radio-France de Montpellier qui retrouve pour son public les trésors du passé et les rend à des nouvelles lumières. Aussi nous aimons à voir jaillir, grâce à la vision du Festival, des nouveaux talents.

Pour les retrouvailles de Ba-ta-clan, c'est une belle équipe qui s'offre à nous, afin de donner une nouvelle vie à ce petit opéra comique d'Offenbach, son premier grand succès. Ba-ta-clan a tout de la fantastique imagination du génie comique du Second Empire. La musique est pétillante et le crescendo de l'intrigue nous mène tout droit vers un des dénouements les plus comiques de sa production. En effet, tous « les chinois » de cette partition s'avèrent être des Français déguisés.  De quoi alimenter la satyre politico-sociale pour une époque qui savait bien l'autodérision.

Finalement, comme dans l'intrigue, tous les chanteurs « chinois » sont bel et bien Français. Et c'est la fine fleur du chant Français qui nous offre une interprétation désopilante et sensible au style. Incarnant le seul rôle féminin, Stéphanie Varnerin nous réjouit par une voix claire, généreuse, agile. Tout autant, le ténor **Enguerrand de Hys**, campe un Ké-ki-ka-ko, désopilant de la première à la dernière note. Ce jeune ténor, révélation de l'ADAMI, se révèle être un acteur complet et; il nous ravit lors du Ba-ta-clan final par une allégorie de trompette très réussie. De même son interprétation ne démérite pas dans la richesse de son timbre

qui est tour à tour cristallin et velouté, un bel équilibre. Avec un accent de Brive-la-Gaillarde voulu par son personnage, le ténor **Rémy Mathieu** nous propose un Fé-ni-han aux couleurs multiples qui ajoutent une magie spéciale à son personnage de souverain incompétent. Portant sur son visage le masque du terrible général Ko-ko-ri-ko, **Jean-Gabriel Saint-Martin** est parfait et notamment dans le duo franco-italien avec Fé-ni-han. Le talent incontestable de cette joyeuse troupe nous fait constater encore une fois, que le chant Français a une relève certaine et qui nous ouvre des voies nouvelles dans l'interprétation. Avec un égal talent, nous sommes admiratifs par la formidable prestation de **Anne Pagès-Boisset**,qui interprète au piano la partition d'orchestre d'Offenbach sans perdre ni l'énergie, ni le rythme ni l'esprit.

A la tête de cette joyeuse troupe, le grand passionné d'Offenbach Jean-Christophe Keck nous propose un Ba-ta-clan rafraîchi, incandescent, empli de joyaux inoubliables qui demeurent dans la tête bien après la fin de l'opéra comique.

Dans l'attente de la reconnaissance d'Offenbach comme l'un des grands génies lyriques de la musique Française, continuons à le redécouvrir avec Jean-Christophe Keck. ambassadeur engagés, passionnant.

**étape 3 : MARDI 12 JUILLET 2016 – 20h30**
**LA SYMPHONIE FANTASTIQUE**

**MAURICE RAVEL 1875-1937**
**Concerto pour piano en sol Majeur**

**HECTOR BERLIOZ 1803-1869**
**Symphonie fantastique opus 14**

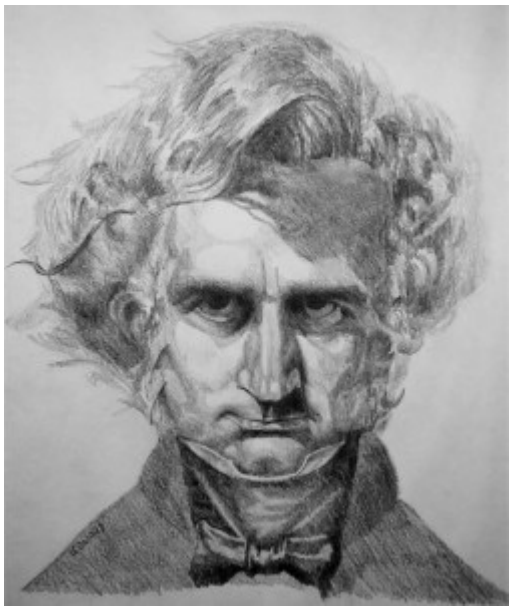
Épisode de la vie d’un artiste en cinq parties
Rêveries – Passions
Un Bal
Scène aux champs
Marche au supplice
Songe d’une nuit de sabbat

Lucas Debargue, piano
Orchestre National du Capitole de Toulouse
Tugan Sokhiev direction, remplacé par **Andris Poga**

**Les détours**

Un festival est l’occasion de rencontres et de découvertes. La thématique d’un festival est aussi ce que serait une boussole pour l’explorateur dans une jungle infranchissable. Le Festival Radio-France de Montpellier s’est toujours démarqué par le respect de sa thématique et de ses déclinaisons en propositions à l’imagination passionnante. C’est pourquoi l’on s’étonne du programme du concert du soir du 12 juillet. S’il est vrai que faire une entorse au parcours thématique est souvent nécessaire pour faire une respiration dans la suite des programmes, un tel détour était-il pertinent?

Dans la nouvelle configuration régionale, Toulouse et Montpellier sont les deux piliers et aussi les deux rivales culturelles du grand sud-ouest de la France. Le Capitole et l’Opéra Comédie se font face mais sont tout aussi riches par les moyens et la programmation. Convier au grand Festival de Montpellier l’Orchestre du Capitole scelle la volonté



d’intégration culturelle de la nouvelle Occitanie.De même, ce concert offre l’occasion à Montpellier d’accueillir la première interprétation du Concerto en sol de Ravel au jeune Lucas Debargue. Ce pianiste a suscité une véritable passion auprès des mélomanes depuis son triomphe au concours Tchaikovsky. Depuis, on constate que son agenda doit se remplir avec un ressac incessant de sollicitations. Il est vrai que son Concerto en sol a été techniquement irréprochable. En admettant que la musique est un art plus qu’une exactitude scientifique, alors la muse Erato devait vaquer ailleurs. Malgré des gestes à l’enthousiasme étudié qui ont davantage pollué l’interprétation qu’ajouté un réel raffinement, nous remarquons que Monsieur Debargue semble plutôt vouloir gesticuler comme une « célébrité » du piano que partager une émotion. Tel est, hélas, souvent le lot de la perfection technique, la beauté froide, l’univers impénétrable mais un défaut de partage, de générosité…. osons dire : de simplicité musicale ?

Après les applaudissements, « pour les fauteuils au fond de la salle », M. Debargue nous propose un Menuet sur le nom d’Haydn en « bis ». Cette sublime pièce de Ravel devient ainsi une sorte de prétexte aux ovations.

En deuxième partie, **l’Orchestre du Capitole nous propose une Symphonie Fantastique aux accents de déjà vu**. Le réchauffé, heureusement comporte des saveurs intéressantes grâce à la direction incandescente et précise d’Andris Poga. Finalement, l’indisposition du maestro Sokhiev, nous fait découvrir un chef à l’esprit narratif perçant et aux multiples facettes de coloriste. Que ce soit dans Ravel ou dans Berlioz, Andris Poga se fond dans la musique et offre au Capitole une belle

occasion de nous surprendre.

Ce détour des routes de l’Orient semble un peu surprenant et finalement décevant. Malgré tout, nous poursuivons la route des Orientales promesses en quittant Toulouse et ses briques roses sans regret.

31ème fête de Radio France dans cette cité de pierre blanche et de soleil, la leçon de l’Orient nous réjouit. On se plait à ouvrir mentalement le coffret de santal des musiques inconnues murmurées par les sables et les dunes. Ou bien en imaginant des fables sous les arpèges des musiques insoupçonnées.
Et le train qui prend le cap vers les plaines de l’Île de France traverse encore et toujours un pays qui a toujours rêvé des contrées où le soleil ne se couche pas.

---

# Montpellier. Ba-ta-clan d’Offenbach, hommage aux victimes du terrorisme



**Montpellier, mardi 12 juillet 2016. Offenbach: Ba-ta-clan**. La culture et l'opéra engagés, tels qu'on les aime. Passionnément. BA-TA-CLAN, ou trois syllabes, rempart contre la barbarie, ou manifeste pour le vivre ensemble résistant, résolument, viscéralement pacifiste, fraternel et humaniste. Un nouveau triptyque qui inscrit la musique et l'opéra, le chant et le travail collectif du spectacle tel l'appel à vaincre le terrorisme… BA-TA-CLAN ou liberté, égalité, fraternité : même combat. Jamais Offenbach n'aurait imaginé pareil destin pour son œuvre dont la conjonction du titre avec la récente actualité, fait aujourd'hui la brûlante expressivité. Le festival de Montpellier ose cet été un hommage musical pourtant juste : « Ba-ta-clan, en hommage à toutes les victimes du terrorisme ». Car il ne faut pas oublier ce qui a été commis. Car il faut absolument s'élever contre toute atteinte à notre démocratie et faire de notre culture, une action concrète de résistance. Voilà pourquoi classiquenews souligne la pertinence de cette production au sein de l'agenda plutôt copieux de l'été 2016.

**Offenbach: Ba-ta-clan**
**Montpellier, mardi 12 juillet 2016, 18h**
**Le Corum, salle Pasteur**

Entrée libre dans la liste des places disponibles
Diffusion en directe sur France Musique
Billetterie, réservations recommandées :
AU +33 (0) 4 67 02 02 01
Du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h.

**Synopsis.** L'action se déroule dans une chine des plus fantaisistes – Pays de Ché-i-no-or – dans les jardins du palais de l'Empereur Fé-ni-han dit  » Roi en son palais  » .

Ko-ko-ri-ko, chef de la garde conspire contre l'Empereur. Offenbach imagine d'emblée une scène d'ouverture où le chinois de mise s'élève tel un galimatias incompréhensible, source d'onomatopées redoutables pour les chanteurs…

La princesse Fé-an-nich-ton, lectrice de romans français, est visitée par le mandarin Ké-ki–ka-ko, tous deux s'aperçoivent qu'ils sont français : Ké-ki-ka-ko est en réalité le Vicomte Alfred de Cérisy qui fit un jour naufrage sur les côtes chinoises et Fé-an-nich-ton est une chanteuse légère c'est à dire Virginie Durand capturée par les soldats de Fé-ni-han lors d'une tournée en Extrême-Orient. Ils évoquent avec nostalgie la vie parisienne à jamais perdue…

L'Empereur Fé-ni-han chasse les conspirateurs ; il est lui aussi en proie au spleen car il partage le sort de la princesse et du mandarin : lui aussi est français, natif de Brive-la-Gaillarde … il s'appelle en réalité Anastase Nourrisson et décide lui aussi de rejoindre la France et Paris.

Les fuyards Fé-an-nich-ton et Ké-ki-ka-ko sont arrêtés par Ko-ko-ri-ko qui exige en italien à l'Empereur leur exécution. Mais Virginie et Alfred chantant La Ronde de Florette, Fé-ni-han s'en émeut et reconnaissant des compatriotes, enjoint pour les sauver à Alfred de prendre sa place comme Empereur afin de lui permettre de rejoindre Paris illico.
Mais Ké-ki-ka-ko / Alfred, refuse et chante le Ba-ta-clan, l'Hymne des conjurés. Même l'Empereur entonne le chant qui est écrit contre lui. Sur ces entrefaits, on apprend que Ko-ko-ri-ko est lui aussi d'origine française : né rue Mouffetard, maison de la blanchisseuse ; il est prêts à les aider dans leur fuite pourvu qu'il puisse » fé-ni-hantiser » à la place de I' Empereur.

Bientôt des escales / relais, de Pékin à Pantin sont organisés ; dans leur bonheur, les fuyards chantent une dernière fois le motif du Ba-ta-clan : hymne fraternel pour la liberté et

l’émancipation; marquant le retour à la vraie vie.

# Le chant du Ba-ta-clan, hymne à la liberté et à la révolte

**Sous couvert de comédie fantaisiste, Ba-ta-clan égratigne le pouvoir et la société française,** en 1855, soit 3 ans après le coup d’Etat qui a institué l’Empire après la République. Virage démocratique des plus brutal qu’Offenbach n’oublie pas de dénoncer avec une subtilité musicale et poétique que Ba-ta-clan illustre avec délire et aplomb dramatique. L’Empereur Fé-ni–han (« faineant ou fait hi-han ? ») cible la figure emblématique de ce Second Empire fantôche, le Prince Louis Napoléon. Pour se faire élire Président de la République française, Louis Napoléon sut paraître masqué sous le masque du parfait benêt, neutre et sans relief. Comme le précise le texte de présentation de cette production à Montpellier : « Victor Hugo, lui-même ne cachait pas ses préférences pour  » un fainéant, un automate qui soit leur créature ».

Dans leur livret Offenbach et Halevy dilue davantage leurs pics satiriques en réservant au personnage du jeune coq français, Ko-ko-ri-ko ce chant italiano-chinois, mixte propre à dérouter là encore les esprits affûtés et critiques. Cour nonchalante et molle (aboutissant au désastre de 1870), la Cour de Napoléon III, Fé-ni-han, épingle un Second Empire oublieux, et négligent : en particulier à l’endroit du demi-frère de Louis Napoléon, le Duc de Morny, ainsi que pour ceux qui l’aidèrent à rendre possible le Coup d’Etat de 1852.

Irresponsables et plutôt individualistes, les personnages de Ké-ki-ka-ko et Fé-an-nich-ton incarnent deux parisiens du boulevard qui se détachent des contingence de politique générale pour mieux réussir leur propre fuite.
C’est pourtant le chant de la révolte qui est aussi appel à la

liberté, le Ba-ta-clan qui les réunit tous, y compris l'empereur, prêt à entonner l'hymne qui lui est directement hostile. C'est peut-être cette absence de conscience et de responsabilité qu'Offenbach et Halévy dénoncent en profondeur. Une responsabilité et une conscience démocratique qui font défaut aussi en ce début du XXIème siècle.
Ba-ta-clan est une farce chinoise aux enjeux politiques plus affûtés qu'il n'y paraît. Production lyrique événement à Montpellier.

Festival de Radio France et Montpellier 2016

**JACQUES OFFENBACH (1819-1880)**
**Ba-Ta-Clan**
Chinoiserie musicale en 1 acte (1855)

Livret de Ludovic Halévy
Version de concert
Édition critique de Jean-Christophe Keck

Stéphanie Varnerin, soprano, Fé-an-nich-ton
Rémy Mathieu, ténor, Fé-ni-han
Enguerrand de Hys, ténor, Ké-ki-ka-ko
Jean-Gabriel Saint-Martin, baryton, Ko-ko-ri-ko

Anne Pagès-Boisset, piano
Jean-Christophe Keck, direction
En hommage à toutes les victimes du terrorisme

Dans le cadre de la journée « À pleines voix »